

# **Hégémonie et réification de la différence: Les sous-médiations au travail**

*Candido Mendes*

## **Contradiction et différence**

Le 11 septembre força une prise de conscience universelle quant à la radicalité de la cassure de l'enjeu des pouvoirs sur la scène globale. La catastrophe, cependant, n'aurait fait qu'ajouter la seule véhémence pour accélérer une brisure fondamentale, déjà entérinée par l'inconscient collectif de notre temps (Baudrillard, 2004a, p. 23). C'est ce qui découlerait de soi-même, des jeux accomplis à la longue durée de l'exploit civilisateur, porté à l'expropriation de l'âme ou de la subjectivité dressée au-delà des frontières naturelles de l'Occident. La guerre antiterroriste ne fit que précipiter le développement hégémonique face aux vieilles dominations classiques; elle ne fit qu'éclaircir cette nouvelle condition d'un monde unipolaire, sans retournement possible, ni compromis capable d'assurer un équilibre de contrôle tel que celui pourvu par l'ancienne dépendance organique coloniale.

L'attentat battait de tout son plein ce rejet de l'Occident, misé sur la plus auguste de ses cibles. Mais il s'amenuisait déjà, dans cette levée dans le monde qui couvrait le plus large

des ressentiments historiques à longue échéance, de façon plus ou moins nette, pour faire exploser la contradiction entre le procès civilisateur et le culturel d'où naquit la tension même de la modernité. L'Iran de Khomeyni permit le contraste dramatique requis pour le départ de cette révolusion en haine. Le régime du Shah atteignit le maximum de ces dépaysements subjectifs d'où se double, faisant écrouler implacablement le système d'auparavant, ses valeurs et sa visée identitaire. A la fin du siècle dernier, la percée des mollahs constituait exactement le contraste radical avec cet accueil d'Occident obtenu par Atatürk dans la Turquie islamique, entre les deux guerres mondiales. La révolution khomeyniste reprit, à l'envers, ce même chemin et décela cette filière dialectique d'un rejet, qui dépassait de loin tous les motifs évidents de contrôle économique ou politique, pour en cerner le malaise en son propre cœur comme sentiment diffus, mais non moins percutant, du déracinement historique qu'apportait l'Occident sous l'idéologie du progrès, rompu à toute concession. A partir de la viabilité de ce résultat — et de l'exécration subie par le nouveau gouvernement de Téhéran vis-à-vis du monde occidental — la confrontation ne se détacha plus de son vrai signifiant. De plus en plus, les attentats marquaient de la plus cruelle des signatures le niveau du conflit et l'aspect de déferlement continu par lequel un monde soumis à l'empiètement civilisateur trouverait en l'islam la toile de fond encore intègre pour commencer à parer le coup. Et à le faire, sans aucun doute, par une filière de gestes sans délai ni répit, comme une résistance débutant en pure praxis ouverte et premier éveil brutal de conscience expropriée.

## **Terrorisme et rejet de civilisation**

La suite des attaques à la puissance occidentale ne put montrer toute l'ampleur radicale de sa protestation. Elle est confuse dans son prime abord et sa force symbolique première, ayant fait sauter le dernier étage du même WTC de 1999. Les attentats contre les ambassades américaines en Tanzanie et au Quénia, l'explosion du "Cole" au Yémen, en ont frôlé l'envergure, sans montrer, tout de suite, l'ampleur du conflit déchaîné et le dépassement, dans le message meurtrier continu, d'une demande, nette ou négociable, de leurs prétentions (Clarke, 2004, p. 222 ss). Elles montaient vers le degré maximum de la confrontation, passée au dénominateur d'un rejet de l'Occident en rôle d'extermination. Les acteurs à l'œuvre ne cachèrent pas le nom du collectif mis en marche, ou la présomption de le faire en son nom: celui d'une culture de retour aux dimensions totalisantes d'un credo mobilisateur des guerres saintes, non en tant que missionnaires d'antan, mais revenus comme Jihads défensifs aux remparts d'une authenticité, à la fois redécouverte dans ses dimensions plurinationales, et perçue comme menacée par ce progrès vu chaque fois, davantage, comme équivoque, en dépassant l'empoigne — et l'idéologie — d'une culture qui se dédoubla en civilisation et technologie conquérante du monde de la modernité.

La désignation de terrorisme immédiatement assumée pour indiquer les agresseurs des tours de Manhattan reflétait, en fait, cet ennemi innommable et abstrait, porté par une violence radicale, au-delà de tout apaisement ramené à la culture des conflits et de ses possibles communications. Au niveau des grands rythmes historiques, l'accélération du 11

septembre fit devancer l'agresseur sur la toile de fond, où la chute du WTC mettrait en dernière confrontation l'islam (Hall, 1992, p. 94), et dans le répertoire déjà connu de l'Histoire, une guerre de religion mise au compte d'un terrorisme, ainsi appelé opérationnellement comme étant l'agresseur embusqué, tous azimuts, du 11 septembre.

En effet, cette architecture pour le conflit global était dépassée par la façon selon laquelle, en partant pour la guerre contre la terreur, l'Occident s'assumait en tant que culture globale arrivée à un pouvoir hégémonique et capable de refaire le monde selon les exigences du marché, de ses règles d'action de sens, sa réification de la subjectivité consummatrice, vouée aux échelles sans merci de l'affluence, ses bénéficiaires, ses parias.

### **Hégémonie et simulacre**

Il ne faudrait plus penser à un retour en arrière — des guerres d'Afghanistan ou d'Iraq, à la normalité préalable — car c'est, justement, l'état de la dynamique de l'univers qui a changé de qualité. Les fumées de la chute des tours permettaient de passer à la pulsion défensive-agressive où s'étalerait l'hégémonie, sans avoir besoin de manifester sa logique profonde, face aux mobilisations de la vieille guerre des États Nationaux pour parer au conflit émergent. Elle passerait aux dynamiques de la préemption; ou de rapt de subjectivités par le virtuel du nouvel ordre des choses, et des relations, devenues simulacres, entre le centre et le reste de la nouvelle expression de pouvoir. Donc, la nouvelle confrontation ne peut être proposée que comme un mode terminal, du point de vue de l'annulation des antagonistes. Mais

l'anéantissement de l'ennemi implique, également, dans ce long terme rétréci par la catastrophe du 11 septembre. la modification tranchante des rapports avec la réalité qu'implique la frontière virtuelle. Elle répond à un marché limité par les pouvoirs de l'hégémonie, la conformation imposée au subjectif, la lecture du monde en simulacre et en modèle. Il s'agirait de reconnaître le dépassement des premières réifications liées, seulement, à un début d'avènement de la nouvelle réalité, en tant que civilisation de la consommation, où le monde des complémentarités technomorphes n'avait pas encore anéanti la différence. Ce ne serait qu'avec le déclic de l'hégémonie que la polarité unilatérale du nouvel univers passerait à la réification radicale du subjectif (Baudrillard, 2004a, p. 31). La catastrophe obligea à un premier exercice anticipateur de l'exploit préemptif, employé à l'éviction du comportement adversaire réel avant de se donner, par la même action de prévention et de refonte, à l'architecture de ce monde d'interaction, réglé d'avance et sans chance de reprise par ordre de l'hégémonie.

### **Au-delà des ressorts historiques de la différence**

De toute façon, dans la force radicale de la catastrophe en sa véhémence, c'est par une réponse au fait de la polarisation occidentale que le 11 septembre brouille et anticipe la reconnaissance historique des acteurs de la confrontation. Il amena à une formule sans retour d'énonciation des antagonismes et des porteurs collectivement identifiables d'un renvoi de perspectives, d'une négation ou d'un rejet, susceptibles d'arriver au ressort dialectique d'une histoire. Il n'est pas question uniquement d'entendre jusqu'où, avec le

dépassement des rapports linéaires de domination — dont le Mur de Berlin représenterait la dernière archéologie des vis-à-vis — disparaissait la vision d'une paix et de sa culture — telle que celle faite à la fin du XX<sup>e</sup> siècle comme condition présupposée d'une coexistence de systèmes, de contrepoids supportables, de leur hétérogénéité. Les rapports dialectiques ne s'estompent pas seulement, ils s'annulent et se perdent dans le monde de l'hégémonie. Toute lecture antérieure des antagonismes en percée, entre le monde de 1989 et celui de l'abat des tours devient obsolète. Il y eut une vraie suture de rapports en tout lien dialectique, à son dernier degré. Il ne s'agirait plus de voir l'opposition développée-sous-développé, pays affluents et régions radicalement exclues, comme des antagonismes, en termes de conscience collective, amenable à une réduction de distances, peut-être à un réglage de totalité (Baudrillard, 2004b, p. 29). La lutte indiscriminée contre la terreur crée un nouveau rapport d'altérité, un clivage sans retour dans la ligne des mobilisations et d'attentes collectives. Il n'est plus question d'espace social interne, pour trouver des ressorts et, par conséquent, des médiations où, au fond, poindrait la notion aménageable de la différence même, comme cette lecture dégradée d'un "plus" ou d'un "moins être", dont les mondes de domination pourraient corriger — toujours avec une bienveillance rationnelle — l'inertie des dynamiques économiques.

### **Hégémonie et ordre international**

Le terrorisme annule l'autre, et le fait de le pourchasser donne au super-pouvoir unique la condition non seulement de riposter mais encore de rendre la guerre préemptive pos-

tulat absolu d'évincement de tout antagoniste. En hégémonie, l'élimination de l'autre dépasse toute vision de la relation dominant/dominé, comme abus toujours réversible. Donc un rapport resté en échange, même si la contrepartie passive se maintenait entièrement dépourvue d'initiative de passer à une stratégie, pour un aménagement du moindre, tel que tous les mouvements périphériques dans le monde pré-hégémonique. Nous ne nous rendons pas encore compte du vide ouvert par la chute des tours, qui a marqué l'avènement d'un véritable nouveau temps social, par cette prise de pouvoir de la toute puissance littérale, qui n'a aucun besoin de ses périphéries, ayant réussi à se rabattre sur sa prospérité endogénique, même si en un premier moment, elle fût encore dépendante des derniers *handicaps* géographiques de son économie continentale. Elle se voit capable de porter ses dynamismes de consommation au-delà des "effets de démonstration", des décalages entre marchés et innovations technologiques, dans une nouvelle rationalité de l'affluence.

### **La rupture avec la "Belle Époque" des Nations Unies**

Le 11 septembre impliqua donc, en contrecoup d'une désuétude historique radicale, des enjeux de l'étreinte de la paix ou de la coopération internationale, arrivés à une première prise de conscience effective, aujourd'hui avortée (Woodward, 2004, p. 179-81). La demande d'un retour à l'ordre de la part des Nations Unies, pour parer au nouveau conflit d'Iraq — désormais irréversible — ne s'avertit pas de cette différence intégrale de qualité proposée par l'hégé-

monie aux jeux de pouvoir. Toute cette perpétuelle attente de réabsorption du post-Saddam se noue de la nostalgie du post-Kosovo et des beaux retours réussis des vieilles guerres. Le spectacle, comme rhétorique de ce pouvoir achevé le 11 septembre fit, par lui-même, le procès de la cassure, et le laissa à la confrontation de la terreur, comme lecture finale et sans retour de la gamme des conflits où se jouèrent les différences permises au moment des dominations et sa “belle époque” au XX siècle. Finis les temps d’entente internationale, en termes d’un partage de prospérité et de compréhension du développement comme la *summa* des cahiers de charges historiques pour parvenir à la déconcentration de la richesse et aux meilleures conditions de vie partageables dans le monde contemporain.

L’hégémonie non seulement élimine toute idée d’un système, en renvoi de complémentarité globale, mais fait de la guerre préemptive la prémisse de sa présence ostensible dans ce monde, fait son reflet par éviction de toute contre-initiative en assurant le règne d’un état idéal, congelé en menace et donc en alerte perpétuelle. Toute la terreur devient diffuse, à jamais. Toute “l’archi-veille”, à l’autre mouvance, rendue à une intrigue négative radicale, ne se soutient que par l’abat continu, d’une anti-histoire, réduite de toute mémoire au sismographe des attentes et des préemptions.

Nous nous trouvons donc, du point de vue d’une économie éventrée dans son vieux système, face à un dynamisme de la défense aux dépenses infinies, incorporés désormais au régime et à l’investissement induit, à jamais, des coûts militaires. La remodelisation suit, sur le terrain, l’occupation, et de plus en plus ses services se tisseraient en producti-

ons stabilisées ou s'estompent le militaire et le civil. Des blanchisseries d'uniformes aux industries de loisir pour des armées laissées sur place, à tout jamais.

## L'hégémonie à l'unanimité

L'accroissement de l'engin militaire doit désormais continuer indéfiniment et la décision de le mettre en jeu, ou donc d'exercer la guerre préemptive dans tous les cas et à toute heure, restent une décision unilatérale *urbi et orbi* du gouvernement américain soit-il républicain ou démocrate, et Kerry vient de le proclamer solennellement. Il ne s'agit donc pas uniquement de voir jusqu'où toute tournure politique à Washington ne change en rien une détermination ou une géographie du pouvoir, où l'hégémonie s'est répandue, en simple anticipation par le 11 septembre. Ni de considérer n'importe quel retour *ex ante* à la règle du jeu d'un monde éclaté en tant que système, après la chute des tours. Ni surtout de constater jusqu'où l'intérêt du Salon oval élimine toute co-extensibilité à la classique *salus republicae*, quand Rome n'acceptait les barbares que comme demandeurs, en leur temps, d'une règle laissée à la conversion des confins, anticipés par le ménage provisoire de l'hétérogénéité et d'une différence — en sursis d'impunité dialectique. La vieillesse de l'Empire ne rendrait pas compte de l'acculturation, de la force du "nouveau vin dans de vieilles outres" — dont sont faits les acteurs d'histoire, comme nous les connaissons.

L'hégémonie passe directement à son inertie en aplatissant toutes les anciennes expressions systématiques de pou-

voir, porteuses de différence. Le Salon oval logera, pour jamais et à côté, l'appareil de cette "cyber-sécurité", dont les circuits ne font qu'essayer leur stochastique, et qui ont appris cette configuration par la peur d'un univers départi de la réalité. Commence l'exercice du virtuel, dans des scénarios totalement nouveaux pour se rabattre sur le conflit, l'épuiser dans leur simulation, et surtout empêcher leur fuite perverse comme simulacre. Un nouveau point nodal vide toute carte géographique pour étaler le monde de l'alerte, et à partir de là, la disposition des zones chaudes pour la préemption, où peuvent, pêle-mêle, se ranger terroristes et délaissés de tout ordre, ceux-ci ayant perdu pour toujours les marchandages envers un centre qui, à l'ère cyber-hégémonique, recueille à jamais tout pont-levis. Et comment le reconnâitrons-nous, les territoires à l'écart, repérés dans leur sursaut de violence significative comme terrorisme, laissés aux sommes nulles de ses propres contradictions, déjà prévus par l'excès d'hégémonie, que colmate, dans ses renvois, la stochastique en exercice sans répit de tout futurible? Il n'est plus question de reprendre les scénarios axés sur le monde d'avant le 11 septembre, pour ne voir que l'ancienne politique de complémentarité organique dans la domination portée aux rationalités post-modernes de la prospérité possible, selon la recette d'une mondialisation, pas encore pénétrée par l'ordre des États-Unis bushiens.

La rupture avec les accords de Kyoto ne serait que l'ébranlement de cette fracture croissante, où les nouvelles limites d'une extension continentale de marchés ou de reprise des discriminations des règles des conventions internatio-

nales de l'OMC se joignaient à la refonte des circuits de soumission, soustraits à l'ancien empire d'Orient du monde atlantique, à l'Europe — Byzance. Paris et Berlin sont aujourd'hui entourés d'un même anneau d'Europe de l'Est, que ni fit que volte face à l'ancienne satellisation vis-à-vis de l'Union Soviétique. L'Union Européenne menace de s'avorter, après ce premier élan, qui a vu son âge d'or avec l'adoption de l'euro. Elle fait face à la bi-partition occidentale, ramolli la Fédération par l'alliance prioritaire britannique outre-mer, et l'américanisme des nouveaux patrons outre-Elbe. Le jeu de l'hégémonie, au-delà d'un Occident à deux empires, part du Salon oval, à la frontière ouverte, par la *Patriot Act* au contrôle illimité des marchés soumis par la "Civilisation de la Peur" (Brzezinski, 2004, p. 179).

### **Monde unipolaire, périphéries glissantes**

Les vestiges du vieux monde, laissé à la géographie dépassée où se rangent les périphéries, déploient cette pesanteur historique en perte, désaxée. Il ne faudrait que prévoir le retour à une inertie dans l'arc des pays voués à leur affirmation nationale par le développement. Ils n'en resteraient pas moins les gardiens, quoique fossiles, de la différence, mise en sursis par les chances du gain de l'autodétermination, réussie à la onzième heure. Sur toute la bande atlantique de cet éveil ralenti, une latinité apparaît en tant que référentiel, à contre-pied d'une "volonté d'histoire" issue de l'expérience nationale, en voie d'échec. Les premiers fonds de culture d'une Amérique méditerranéenne hébergeraient l'aventure frustrée, d'un "pour-soi" collectif travaillé par le

début d'autodétermination, ratée? Est-ce que, en perte de confrontation ostensible, avec l'Empire, propre à la force barbare, les périphéries rentrent dans un vide identitaire? Est-ce que un début de différence, propre au dépassement colonial et à l'éveil national se reprendrait vis-à-vis des hégémonies et leurs virtuels sans remparts? Est-ce que ce départ de subjectivité collective, rendue à l'extrême de son inertie, une fois perdu tout regard de l'autre devient prisonnier d'une ipséité stérilisante, dont le châtement final est la réification de la différence? (Mendes, 2004a, p. 25) Ou en cette perte de référentiel, de comparaison et d'exploitation, malgré tout, une altérité est à l'œuvre, et met en marche le dynamisme de contrastes où l'on perçoit une consistance d'affirmation, l'envers l'autre, que suppose le miroir pour le dépasser?

### **Solipsisme identitaire et créolisation**

Le solipsisme identitaire, dans la plongée finale d'un vécu intransitif et en termes de la large histoire des acculturations, répond pour la créolisation des périphéries. Cette espèce de fuite par inertie, dans une pratique identitaire de répétition, est témoin, par toute perte d'horizon à la longue, du passage du communicable à la simplification, presque sémaphorique perdue toute ancienne volonté de différence. Même face au début d'un "en-soi", encore collectif aux prises avec l'"autre-colonisateur" et dont le dialecte, gagné à la langue, parié en secret, se permettrait un codage d'intimité, une subjectivité en marche. Le créole serait comme le résultat de ce rideau tombé sur l'intercommunication ouverte, sur l'horizon des échanges effectivement historiques quoique, à

la limite de l'exploitation. Plus les horizons disparaissaient, plus en Haïti, par exemple, la Rangué se retranche sur un français et un dahoméen aussi vétustes que fossiles. La collectivité en gage d'abandon radical se trompe dans sa propre identité, ne s'organise plus comme un soi envers l'autre. Elle devient prisonnière sans barreaux d'une communication exposée à ce plus d'inertie, à ce rationnement inconscient d'échanges alourdis dans leurs prix, aux moindres des survies cernées dans une régression ininterrompue, où les codes s'amenuisent. De plus en plus, une telle subjectivité ne peut que prendre les contours du minimal, dont se fait l'élémentaire de la *res*, le dernier contour, et sa condition iconographique de strict passage.

Le cas extrême de la tombée en inertie illustre par contraste celui des périphéries où se développa une latinité où l'on trouve un ressort dialectique, de réveil d'une subjectivité, sa crispation par contraste, et l'exploit débutant de l'histoire et de la réussite. Ou bien, par contraste, de la chute de la forme nationale comme reprise de l'Occident, pour ce qui est des sujets historiques reconnus dans une mémoire commune en tant qu'acteurs achevés de la différence. Dans ces corps collectifs s'accomplit un mode de vision du monde et un style de vie conséquent.

Elle est là, l'histoire de cet effort, dans lequel l'impulsion de "l'être en soi" en périphérie partit, en effet, de ce fondement de la différence empiriquement entamée par le désir d'indépendance politique, face aux divers empires coloniaux. Elle donnerait cause, par la suite, à tous les malentendus des contrefaçons, à vouloir des contrepoids suivis entre diverses expressions de domination originales d'Occident. Ou en termes de confusions étendues, entre autodé-

termination et autosuffisance, face à leur panoplie de ressources ou à leurs dimensions naturelles ou géographiques originales de marché.

L'avènement de l'hégémonie brouillera encore ce qui reste exercice de "futurible", des dites révolutions nationales par le développement. La mise en marche d'un en-soi à la suite du nominalisme de leur indépendance politique marqua irrémédiablement une implantation décisive de la latinité dans cet inconscient collectif, mû par l'effort national en gerbe. Nous ne sommes pas voués à une "créolisation" tardive dans toutes ses souches, de dynamismes effectivement vécus, en ce qui concerne le dépassement, même avorté, de l'économie coloniale. Elle assura l'insertion initiale d'une subjectivité, donnée à la reprise d'une expérience historique, dont la nation assurait la base d'une reconnaissance culturelle. La latinité y engageait la nation et créait — à bon ou mauvais terme — un fondement définitif de subjectivité collective, un sens de l'appartenance (Calhoun, 2004, p. 61). Elle n'aurait plus de retour au soubassements d'une identité, qui continue à se nouer, indépendamment des sous-médiations qui replacent les anciens renvois formateurs d'une conscience en montée. Les croisements des statuts, en survie ou en reprise, face à l'éveil des classes; les réductionnismes de la représentations du social; l'empiétement du corporatif sur les vraies mobilisations peuvent se dresser sur la vraie praxis d'un "en soi", parvenu à une logique identitaire. Les freinages accrus de cette poussée ressortent de cette hégémonie survécue en temps d'achèvement national entamé lors de l'âge d'or international de la percée des révolutions par le dévelop-

pement. De toute façon, au moins deux de ces achèvement identitaires profiteraient d'une onzième heure, encore du monde du pré 11 septembre. Le Brésil et le Mexique en latinité atlantique, face à des contextes entièrement distincts mais toutefois aussi extrêmes, contiennent l'enjeu de la transformation effective sans devenir encore un retour à des situations macro-sociales de marginalité collective.

### **Prise de conscience et sous-médiations**

En temps d'hégémonie, s'il y a un vide par où puisse avancer la nouvelle inertie du post-système, nous ferions face non pas aux inerties, aux retombées dans les radicalismes, une fois lâchée la domination organique, mais plutôt, en effet, à ces demi-conditionnements maintenus dans un provisoire indéfini où s'enchevêtrent ou se déguisent les anciens enjeux des oppositions nettes et donc des prises de conscience qui s'ensuivraient, tournées, maintes fois, en idéologies correctives. Le résultat final consiste en ce maréage de pseudo-conductions à l'"en-soi", et au réveil de la subjectivité, nuisible, en fait, à ces deux mécanismes essentiels et historiquement jumeaux de la prise de conscience et de la mobilisation.

Que présente donc, exactement, le Brésil, après la victoire du PT en tant qu'organisation effectivement créatrice de cette prise de conscience et de cette mobilisation? Ces médiations y sont à l'œuvre (Mendes, 2004b, p. 175). Peut-on voir dans l'accès au pouvoir du "parti différent", la mise en marche des ressorts effectifs, comme subjectivités fondatrices du pays de l'autre côté? De même, l'immense cadre

historique des révolutions ratées du développement à son empoigne sur une subjectivité de base — bien qu'avortée — où se joue leur horizon historique, social et une confrontation acquise face au centre de l'Occident, devenu hégémonique.

C'est de toute façon comme fantôme, que la latinité joue de sa sous-médiation, non seulement en créant des figurations, mais en se trempant dans le désir d'histoire qui lui reste, vis-à-vis des nouvelles expropriations où le vide apparent de l'hégémonie peut se marquer d'expropriations silencieuses. Le nouvel univers y peut toujours faire démarrer son excès d'inertie comme il le fait dans un "premier monde" en simulacre, île robotisée dans les périphéries, par une béance du virtuel, comme le permettent les nœuds d'hyperaffluence.

### **Pédagogie d'une latinité résiduelle**

L'acquis de cette latinité resterait dans les apports d'une conscience collective, avortée ou non, par l'issue nationale; par primauté de la défense de l'entité collective sur l'individuelle; de l'État sur la société; du pluralisme et du maintien des différences contre les régimes de coexistences éclairées, entre minorités inchangeables. Le paradigme de l'expérience de ce nouvel "en-soi" brésilien et la pédagogie de base de cette prise de conscience différente confère à Lula, en principe, une signification qui dépasse le pays même et gagne un canon de représentation collective pour cette latinité atlantique. De même, l'exploit obsolète et topique

d'une intervention à l'ancienne des États-Unis au Venezuela fit probablement de Chávez, après le référendum, le dernier héros de cette expérience nationale menacée par une domination désuète. Elle fit appel néanmoins aux ressources anticipées de la modélisation, après la gageure qui empêcha le *recall* de servir ses desseins d'origine, renforçant au contraire le Président condamné.

La vraie prospective, et le contre-coup de l'anachronique, se croisent en créant un nouveau paradigme pour la représentation d'un "en-soi" en Amérique Latine. Peut-être, pour une fois, au-delà de la carrure nationale, et mettant en cause la supposition fondamentale de cette perspective de l'avènement hégémonique mondial. Sera-t-il possible, en temps utile — face au perfectionnement du pouvoir unipolaire — de dépasser ces sous-médiations et de trouver un "en-soi" capable de garder, au moins, la différence face aux enjeux de sa réification? Son futur est-il l'exil créole? Ou une vraie prise d'essor, d'une identité au-delà des engins de sous-domination, par cette prise de conscience tardive, mais massive, telle celle du Brésil de Lula, en échappant à la dernière heure du fait accompli de l'hégémonie et ses frontières désormais virtuelles?

## Bibliographie

- ALI, Tariq (2003). *The Clash of Fundamentalisms — Crusades, Jihads and Modernity*. London-New York, Verso.
- BAUDRILLARD, Jean (2004a). *Le pacte de lucidité ou l'intelligence du Mal*. Paris, Galilée.

- (2004b). “Le virtuel et l'événementiel”. In: MENDES, Candido (éd.). *Hégémonie et Civilisation de la Peur*. Rio de Janeiro, Académie de la Latinité.
- BENNANI-CHRAÏBI, Mounia et FILLIEULE, Olivier (2003). *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- BESSIS, Sophie (2002). *L'Occident et les autres — Histoires d'une suprématie*. Paris, La Découverte & Syros.
- BRETON, Philippe (2003). *Eloge de la parole*. Paris, La Découverte.
- BRIODY, Dan (2004). *The Halliburton Agenda. The Politics of Oil and Money*. Wiley, Hoboken.
- BRZEZINSKI, Zbigniew (2004). *The Choice Global Domination or Global Leadership*. New York, Basic Books.
- BUCK-MORSS, Susan (2003). *Thinking Past Terror — Islamism and Critical Theory on the Left*. London-New York, Verso.
- CALHOUN, Craig (2004). “Is it time to be post national?” In: MENDES, Candido (éd.). *Hégémonie et Civilisation de la Peur*. Rio de Janeiro, Académie de la Latinité.
- CALHOUN, Craig; PRICE, Paul; et TIMMER, Ashley, eds. (2002). *Understanding September 11*. New York, New Press.
- CESARI, Jocelyne (2004). “L'Islam à l'Épreuve de l'Occident”. Paris, La Découverte.
- CHEAM, Pheng, ROBBINS, Bruce (1998). *Cosmopolitics — Thinking and Feeling Beyond the Nation*. Minneapolis-London, University of Minnesota Press.
- CHOMSKI, Noam (2003). *Hegemony or Survival America's Quest for Global Dominance*. New York, Metropolitan Books.
- CLARKE, Richard A. (2004). *Against all Enemies Inside America's War on London*. London, Free Press.
- COHEN, Anthony (2000). *Signifying Identities Anthropological Perspectives on Boundaries and Contested Values*. London, Routledge.
- CUSSET, François (2003). *French Theory*. Paris, La Découverte.
- DELACAMPAGNE, Christian (2003). *Islam et Occident: les raisons d'un conflit*. Paris, PUF.

- DENAUD, Patrick (2002). *Irak, la guerre permanente — Entretiens avec Tarek Aziz (La position du régime irakien)*. Paris, Éditions du Félin.
- DERRIDA, Jacques et HABERMAS, Jurgen (1992). *Le Concept du 11 Septembre*. Paris, Galilée.
- DIDION, Joan (2003). *Fixed Ideas America Since 9.11*. New York, The New York Review of Books.
- ENCEL, Frédéric (2002). *Géopolitique de l'Apocalypse — La Démocratie à l'Épreuve de L'Islamisme*. Paris, Flammarion.
- ESPOSITO, John L. (1999). *The Islamic Threat — Myth or Reality?* New York, Oxford University Press.
- FERRO, Marc (2002). *Le Choc de l'Islam (XVIIIe-XXIe Siècle)*. Paris, Odile Jacob.
- FLETCHER, Richard (2003). *La croix et le croissant*. Paris, Louis Audibert.
- HALL, Stuart (1992). "The Question of Cultural Identity". In: *Modernity and its Futures*. New York, Politic Press, Open University Press.
- HARDT, Michael et NEGRI, Antonio (2000). *Empire*. Paris, Éditions Éxils.
- HASSNER, Pierre (2003). *La Terre et l'Empire — La Violence et la Paix II*. Paris, Seuil.
- HASSNER, Pierre et VAÏSSE, Justin (2003). *Washington et le Monde — Dilemmes d'une Superpuissance*. Paris, Éditions Autrement.
- HUNTINGTON, Samuel P. (2004). "Who Are We?". *The Challenge of America's National Identity*. New York-London, Simon and Shuster.
- KALTENBACH, Jeanne-Hélène et TRIBALAT Michèle (2002). *La République et l'Islam — Entre Crainte et Aveuglement*. Paris, Gallimard.
- KOZAKAÏ, Toshiaki (2000). *L'Étranger, l'Identité — Essai sur l'Intégration Culturelle*. Paris, Éditions Payot & Rivages.
- LAMCHICHI, Abderrahim (2001). *Islam et Occident : la Confrontation?* Paris, L'Harmattan.
- MAILER, Norman (2003). *Why Are We at War?* New York, Random House.
- MENDES CANDIDO (2003). *L'Hégémonie, la blessure inguérissable, l'hécatombe*. Rio de Janeiro, Académie de la Latinité, Textes de Référence.

- MENDES, Candido (2004a). *L'hégémonique à l'assaut de l'universel — Les logiques éclatées de la différence*. In: MENDES, Candido (éd.). *Hégémonie et Civilisation de la Peur*. Académie de la Latinité, Rio de Janeiro.
- (2004b). *Lula — Entre a Impaciência e a Esperança*. Rio de Janeiro, Garamond.
- NEGRI, Antonio (2003). *Time for Revolution*. London, Continuum.
- PAUGAN, Serge (coord.) (1996). *L'exclusion, l'État des savoirs*. Paris, La Découverte.
- PLATTI, Emilio (2000). *Islam... Étrange? — Au-delà des apparences, au cœur de l'acte d'Islam, Acte de foi*. Paris, Les Éditions du Cerf.
- REICH, Robert B. (2004). *Reason, why Liberals will win the Battle for America*. New York, Knopf.
- ROY, Olivier (2002). *L'Islam mondialisé*. Paris, Seuil.
- SINGER, Peter (2004). *The President of Good and Evil — The Ethics of George Bush*. New York, Dutton.
- SHOE MAKER, Sidney (2003). *Identity, Cause and Mind*. Oxford, Clarendon Press.
- STEIN BRUNNER, John D. (2002). *The Cybernetic Theory of Decision*. Princeton-Oxford Princeton University Press.
- TODD, Emmanuel (2002). *Après l'Empire — Essai sur la décomposition du système américain*. Paris, Gallimard.
- TODOROV, Tzvetan (2003). *Le nouveau désordre mondial: réflexions d'un Européen*. Paris, Robert Laffont.
- VIDAL, Gore (2002). *Dreaming War — Blood for oil and the Cheney-Bush Junta*. New York, Thunder's Mouth Press/Nation Books.
- (2003). *Inventing a Nation*. New Haven-London Yale University Press.
- WARRAQ, Ibn (1999). *Pourquoi je ne suis pas musulman*. Paris, L'Age d'homme.
- WIEVIORKA, Michel, dir. (2003). *L'Avenir de l'Islam en France et en Europe — Les Entretiens D'Auxerre*. Paris, Balland.
- WOODWARD, Bob (2004). *Plan of Attack*. New York, Simon and Schuster.